

## **Un pied dans le monde adulte** *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*

Daphné Bathalon

Number 130 (1), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1291ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Bathalon, D. (2009). Review of [Un pied dans le monde adulte : *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*]. *Jeu*, (130), 9–11.

## Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET ÉCLAIRAGES SIMON BOULERICE

SCÉNOGRAPHIE JACINTHE PLAMONDON / COSTUMES SOPHIE DESMARAIS

CONCEPTION MUSICALE CHAD VINCENT-MALO / CONCEPTION GRAPHIQUE CAROLYNE SCENNA

AVEC ÉDITH ARVISAIS (MARIE-STELLA), SOPHIE DESMARAIS (MARIE-CLOWN) ET GABRIEL LESSARD (JOSEPH).

PRODUCTION DE ABAT-JOUR THÉÂTRE, PRÉSENTÉE À LA PETITE LICORNE DU 26 AU 30 AOÛT ET DU 21 AU 30 SEPTEMBRE 2008.

DAPHNÉ BATHALON

## UN PIED DANS LE MONDE ADULTE

Dans une cour d'école, trois jeunes bien différents se côtoient : Marie-Stella, surnommée MTS par ses camarades de classe, Joseph, le gamin passionné de ballon, et Marie-Clown, l'aguicheuse. Chacune des filles en impose, l'une par son style, l'autre par sa verve, car MTS n'a pas la langue dans sa poche. En quelques mots, la préadolescente nous plonge dans son univers duquel l'enfance s'échappe à une allure folle. « Qui est-ce qui l'a, c'est Marie-Stella, les deux pieds dans le chocolat... » : le titre de la pièce de Simon Boulerice ramène à notre mémoire les paroles de cette vieille comptine. Bien que l'action soit campée dans le milieu des jeunes, la pièce aborde des sujets durs, notamment celui de l'hypersexualisation des adolescents. *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?* raconte ainsi à un public de tout âge une histoire qui, très vite, s'éloigne de la comptine et de l'innocence enfantines.

### Nouveaux jeux

Il est heureux que le Théâtre la Licorne ait accueilli cette nouvelle pièce de Simon Boulerice, car, bien que les médias traitent souvent de l'hypersexualisation, il est rare qu'on aborde cette problématique au théâtre. Crainte de créer une pièce trop moralisatrice ? De ne pas trouver le ton juste ? Abat-Jour Théâtre, compagnie cofondée par Simon Boulerice, Sarah Berthiaume, Maxime Laurin et Joëlle Paré-Beaulieu, a choisi de prendre le risque. En utilisant la poésie et la chanson pour parler d'une situation dont les enfants, préadolescents



*Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?*, écrit et mis en scène par Simon Boulerice (Abat-Jour Théâtre, 2008). Sur la photo : Édith Arvisais (Marie-Stella) et Sophie Desmarais (Marie-Clown). © Jacinthe Plamondon.



*Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?* de Simon Boulerice (Abat-Jour Théâtre, 2008).  
Sur la photo : Gabriel Lessard (Joseph), Sophie Desmarais (Marie-Clown) et Édith Arvisais (Marie-Stella). © Jacinthe Plamondon.

et adolescents n'ont pas toujours conscience, l'auteur souhaite interpeller les jeunes. Abat-Jour joue d'audace avec ce sujet délicat ; puisque les jeunes baignent au quotidien dans un monde où la sexualité est omniprésente, ils ne sont pas en mesure de faire la part des choses entre la réalité et l'image. Qu'on se rassure, *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?* évite habilement les écueils de la fable moralisatrice.

À 12 ans, Marie-Stella, Marie-Clown et Joseph délaissent les ballons-voies, les jeux de marelle et les parties de ballon-chasseur pour des jeux bien différents : ils quittent le monde des enfants pour entrer de plain-pied dans ce qu'ils imaginent être celui des adultes. Pour Marie-Stella, l'amour est un sentiment total et dévorant qui ne laisse place à aucune zone grise. L'amour doit constamment être prouvé, dévoilé et crié sur tous les toits. Ainsi, au nom de l'amour passionnel qu'elle ressent pour Joseph, est-elle prête à tout, même à lui sacrifier sa virginité, à s'automutiler ou à feindre qu'elle est enceinte de lui. Néanmoins, elle refuse d'utiliser les techniques de Marie-Clown, car elles entacheraient son grand amour pour Joseph. Désabusée, Marie-Clown déclare de son côté que l'amour est un sentiment dont elle ne veut pas. Elle va jusqu'à faire une fellation à Joseph, bien qu'elle refuse tout attachement. L'une est toute à ses émotions, l'autre expérimente son ascendant sur les garçons ; aucune ne conçoit qu'il puisse y avoir des demi-teintes dans l'Amour ou le Sexe. Pour sa part, égaré dans ce grand jeu, Joseph se laisse finalement entraîner loin de son ballon par les filles qui livrent bataille pour obtenir son attention.

### Espace de jeu, espace de séduction

Marie-Stella s'adresse aux spectateurs comme s'ils étaient les membres d'une équipe de tournage s'intéressant à son cas. Petit phénomène, MTS n'est pas une fille à la mode, se dit insensible à la douleur et est rejetée par ses camarades de classe. Avec fougue et bonne humeur, elle décrit en détail ce qu'est sa vie à l'école, ses centres d'intérêt, son amour pour Joseph et ses moyens de séduction. À travers le flot de paroles qui s'échappent de la bouche de ce personnage, Boulerice explore la perception qu'ont les enfants du monde adulte.

Le talent du metteur en scène se révèle dans une scénographie qui laisse toute la place aux comédiens. La minuscule scène de la Petite Licorne suffit pour laisser deviner le coin d'une grande cour d'école. À la craie, Marie-Clown dessine de petits losanges qui finissent par former le treillis des clôtures. Sur le mur, le jeu de marelle à demi effacé demeure le vestige d'une enfance en pleine transformation. Des ballons au plafond éclatent un à un comme si les jeux auxquels on consacrait auparavant tant de temps étaient condamnés à disparaître avec le passage à l'âge ingrat. Quant à la bande-son, simple enregistrement de cris d'enfants, elle installe l'ambiance et nous plonge dans nos propres souvenirs d'enfance. La cour d'école est le territoire de MTS, Marie-Clown et Joseph, l'endroit par excellence pour les regarder évoluer, car ils y vivent et s'y expriment. C'est un espace qu'ils possèdent, où on apprécie les voir tester les liens qui les unissent et observer comment se créent leurs relations interpersonnelles, amoureuses ou sexuelles.

Par son travail sur les costumes, Sophie Desmarais a mis en évidence les contrastes entre MTS et Marie-Clown. Cheveux gaufrés, vêtements amples couleur saumon et bas de nylon donnent à la première une

allure de gamine venue tout droit des années 80. À l'opposé, la seconde est clairement de son temps : jupe courte, chandail bedaine, bracelets cliquants, gomme à mâcher, maquillage, espadrilles. Toutes deux paraissent pourtant déguisées : pas encore adultes, encore un peu enfants. Ce chevauchement entre deux univers rend le texte plus fort parce qu'il n'impose pas une vision au public ; il expose plutôt une situation et donne vie à des personnages attachants. S'il est difficile de blâmer ces enfants, il est par ailleurs impossible de rester indifférent à ce que vit MTS, qui tente de se donner le beau rôle, celui de la victime qui triomphera de tout. Convaincue qu'elle sortira de l'anonymat et échappera aux méchancetés des autres par son talent en chanson, elle n'hésite pourtant pas à rendre pique assassine pour pique assassine dans un échange vif quoique parfois un peu redondant avec Marie-Clown.

### Dernier jeu

Outre la cloche de récréation qui rythme les différents tableaux de la pièce, la conception musicale de Chad Vincent-Malo métisse allégrement piano et disco. Dans ce joyeux mélange, MTS pousse aussi la chansonnette (pop), se servant d'une simple lampe de poche comme d'un micro. Avec le ballon, ce sont les seuls accessoires présents sur scène : Boulerice a véritablement misé sur le jeu de ses comédiens. Le pari s'est révélé gagnant. L'interprète de MTS, Édith Arvais, insuffle au personnage une vitalité débordante et lui prête sa très belle voix dans ce « drame à teneur musicale ». On oublie vite l'âge des comédiens tant ils incarnent parfaitement les enfants et s'approprient les mots de l'auteur. Celui-ci a en effet créé un texte savoureux et des personnages saisissants de réalisme. On les reconnaît pour les avoir croisés dans notre quotidien. Joseph manque un peu de constance et de vivacité – passif, il se contente souvent de suivre le mouvement ou de se tenir en retrait –, mais Gabriel Lessard parvient à lui donner le regard du naïf qu'on attire hors de son petit monde. Quant à sa camure, elle s'efface derrière la silhouette du garçon chétif. L'interprétation dynamique de Sophie Desmarais (en parfaite pimbêche), de Lessard et d'Arvais ne laisse à aucun moment croire qu'ils sont des adultes enfilant des costumes d'enfants. Dans *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella ?*, ce sont plutôt les enfants qui jouent aux adultes. Ainsi, les trois personnages empruntent leur vocabulaire aux adultes, utilisent des mots crus et font des gestes auxquels ils ne songent même pas à attribuer un sens. Ils imitent, avec toute la démesure des jeunes, et apprennent, dans un dernier acte violent, que ce genre de jeu ne pardonne pas toujours. En effet, frustrée par Marie-Clown qui lui a « volé » Joseph, MTS se défoule en la frappant si fort à la tête que la jeune fille s'écroule et ne se relève pas.

Pour sa quatrième création, Abat-Jour Théâtre propose donc un texte riche qui présente un phénomène grave et actuel, sobrement mis en scène. La pièce de Simon Boulerice donne la parole à des enfants d'une génération exposée très tôt à la sexualité. Les trois comédiens endossent leur rôle comme une seconde peau, laissant les spectateurs sous le charme de ces enfants vieilliss trop vite. Un peu hébété, toutefois, par la fin brutale et inattendue de la pièce, le public quitte la salle en songeant tristement à cette génération nouvelle qui abandonne son enfance avant l'heure. ■